

Dossier de presse

Paul Ranson, artiste nabi : fantasmes et sortilèges

Exposition présentée du 5 juin au 3 octobre 2010
Au musée des Beaux-arts de Pont-Aven



Contacts presse :

Façon de penser

Florence Rosenfeld/Julie Deyber

01 55 33 15 20

florence@facondepenser.com/julie@facondepenser.com

Paul Ranson, *Les Sorcières autour du feu*, 1891,
huile sur toile, Saint-Germain-en-Laye,
Musée Maurice Denis

© Musée Maurice Denis, Yves Tribes

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Paul Ranson, un artiste nabi (1861-1909)	p. 13
Repères biographiques	p. 15
Photothèque	p. 16
Autour de l'exposition	p. 17
Le musée des Beaux-arts de Pont-Aven	p. 19
Informations pratiques	p. 20

Communiqué de presse

Paul Ranson, artiste nabi : fantômes et sortilèges

Exposition présentée du 5 juin au 3 octobre 2010
Au musée des Beaux-arts de Pont-Aven



Paul Ranson, *Le Paysage nabique* ou *Le Nabi*, 1890, huile sur toile. Collection particulière © DR copyright

Le musée de Pont-Aven, en partenariat avec le musée Maurice Denis de St-Germain-en-Laye et dans le cadre du centenaire de la mort de l'artiste, a l'honneur de présenter l'exposition « Fantômes et sortilèges » consacrée à Paul Ranson (1861-1909). Au cœur de la Bretagne estivale, l'exposition présentera de manière inédite les œuvres de l'artiste et un parcours célébrant l'univers étrange et fantastique tout autant que la place prépondérante de la femme dans les créations de l'artiste.

La sélection du musée de Pont-Aven révèle une création picturale très personnelle des plus audacieuses, tout à la fois imprégnée des théories synthétistes, des réflexions symbolistes et d'un sens décoratif affirmé. Cinq grands thèmes aux atmosphères troublantes et mystérieuses scandent le parcours : **Esotérisme et satanisme**, **Femmes sensuelles/femmes intimes**, **La nature symbolique**, **Symbolisme décoratif**, **Imaginaire et spiritualité**. Ces thématiques reflètent l'imprégnation de son histoire personnelle et de son rapport aux femmes dans l'œuvre de Ranson

Fondateur du mouvement nabi aux côtés de Maurice Denis, Edouard Vuillard ou encore Ker-Xavier Roussel, Paul Ranson affiche cependant une véritable singularité artistique. Les symboles ésotériques parsèment ses toiles tout en se mêlant à une nature figurée.

Tour à tour amante, épouse, mère ou marâtre, sorcière ou bien encore fée, la femme occupe une place centrale dans son travail. Parfois empreintes d'érotisme, ses compositions présentent un caractère symboliste et diabolique. Les peintures décoratives de style Art nouveau associent formes végétales et modèles féminins.

La vocation du musée de Pont-Aven est de présenter les artistes qui ont, d'une manière directe ou indirecte, bénéficié de l'évolution picturale qui a vu le jour à Pont-Aven. Le symbolisme et le mouvement nabi en constituent une émanation. Après l'exposition « Maurice Denis et la Bretagne » en 2009, labellisée Exposition d'intérêt national, cette approche intimiste de l'œuvre de Ranson propose la redécouverte d'un autre artiste nabi.

Une soixantaine d'œuvres – peintures, œuvres graphiques, tapisseries, objets...- dont plusieurs inédites, sont généreusement prêtées par de grands musées comme celui d'Orsay, mais aussi par de nombreux collectionneurs particuliers.

Commissaire de l'exposition du Musée de Pont-Aven : Estelle Guille des Buttes-Fresneau, Conservateur du Musée de Pont-Aven

Commissaire-adjoint : Camille Armandary, Adjointe du Conservateur

Catalogue édité par les éditions Somogy, 176 pages

Autour de l'exposition :

Ateliers en famille, visites commentées, journées européennes du Patrimoine les 18 et 19 septembre 2010.

Voyage de presse organisé le 10 juin 2010. Nombre de places limité.

Contacts :

Musée de Pont-Aven
Place de l'Hôtel de Ville
29330 Pont-Aven
Tél. 02.98.06.14.43
Fax. 02.98.06.03.39
Mél. : musee@pontaven.fr
Site : www.museepontaven.fr

Tarifs

Plein tarif : 6,00 € - Tarif réduit : 4,00 € (Groupes à partir de 10 personnes, étudiants de 18 à 25 ans, chômeurs)

Visites guidées : 2,50 € par personne

Accès libre pour les moins de 18 ans, les scolaires et les accompagnateurs - Gratuit pour les journalistes

Visites libres, visites commentées

Partenaires et mécènes :



Parcours de l'exposition

Une approche thématique plus personnelle et intime de l'œuvre de Paul Ranson

La production picturale de Paul Ranson, né en 1861, couvre une période de 24 ans environ, de 1885 à sa mort en 1909. Au regard de cette brièveté créatrice, on ne peut qu'être surpris par la variété des œuvres, qu'il paraît difficile d'expliquer seulement au travers d'une évolution artistique.

Fils unique, Ranson n'a jamais connu sa mère, morte en couches et, de ce fait, n'a jamais établi cette relation fusionnelle si spécifique au lien mère enfant. On peut imaginer que dans cette absence de construction d'une relation intersubjective, se trouve une des explications du goût de Paul Ranson pour l'ésotérisme au sens de ce qui n'est que partagé par les initiés.

Le parallèle est en effet facile à établir entre les signes et codes singuliers caractéristiques de la relation mère enfant et, par exemple, les codes linguistiques utilisés par les nabis entre eux et dont leur correspondance témoigne. Le mariage de Paul Ranson avec l'une des cousines avec laquelle il avait partagé bien des vacances de son enfance et qui lui servira de modèle pour de nombreuses œuvres, pourrait participer du même mécanisme inconscient.

L'œuvre de Ranson et particulièrement ses représentations de la féminité, mêle ainsi au fil des années, symbolisme, peinture japonisante ou pleine d'érotisme et de signes ésotériques puis, après l'annonce de la naissance de son fils Michel, visions démoniaques terrifiantes comme si la naissance annoncée lui faisait craindre de voir l'histoire se renouveler et son fils lui enlever à jamais son modèle féminin.

Après la naissance de son fils, Ranson délaissa très vite sa famille et passa les dernières années de sa vie auprès de son ami Lacombe au sein d'un univers misanthrope, peuplé, ça et là de quelques faunes et faunesses comme si, à ses yeux, seule la nature méritait encore d'être représentée.

Marc-Olivier Bitker
Co-commissaire de l'exposition

Liste des œuvres inédites présentées au Musée de Pont-Aven

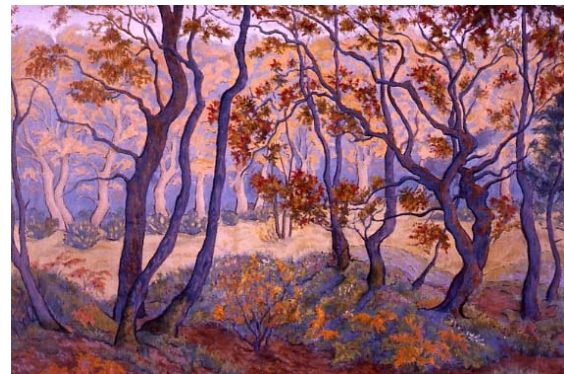
Trois Femmes et leurs pots à la fontaine ou Femmes à la fontaine, vers 1897, huile sur toile, H. 89 L. 63 cm. Collection particulière



Georges Lacombe, *Portrait de Ranson*, vers 1904-1905, lavis d'encre de chine sur papier, H. 35,5 L. 26,5 cm. Collection particulière



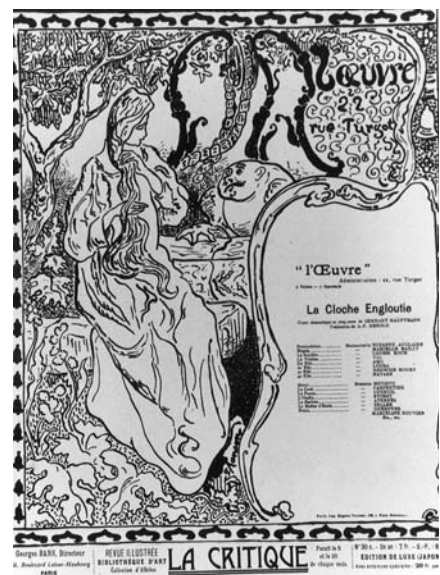
La Clairière ou L'Orée du bois, vers 1895, huile sur toile, H. 60 L. 80 cm. Collection particulière



La Cloche engloutie (étude), vers 1897, encre, plume sur papier, H. 28 L. 23 cm. Collection particulière



La Cloche engloutie, vers 1897, lithographie, H. 28 L. 23 cm, Collection du musée des Beaux-arts de Pont-Aven (inv. 1999.18.1)



La Malade ou *Au chevet de la malade*, 1897, autobiographie noir et blanc sur Chine, H. 25 L. 15,5. Collection particulière



La Malade, 1897, encre de Chine sur papier, H. 25 L. 15 cm. Collection particulière



Une femme sous les arbres en fleurs, 1895, encre et crayon noirs, aquarelle, gouache, H. 62 L. 74. Collection particulière



Fille au chien qui saute, 1894, encre noire, crayon noir, fusain et gouache sur papier, H. 60 L. 40. Collection particulière



La Récolte ou *Femmes aux champs* ou *Arracheuses de betteraves*, 1897, peinture à la colle sur toile, H. 146 L. 67 cm. Collection particulière



Moine et pécheresse, vers 1890, Fusain sur papier, H. 39 L. 29 cm. Collection particulière



Nu penché (étude pour *Lustral*), 1891, Fusain sur papier, H. 65 L. 50 cm, Genève, musée du Petit Palais



La Liseuse étendue, 1894, lithographie, H.
13,50 L. 22 cm. Collection Musée des Beaux-
arts de Pont-Aven (Inv. 2000.16.1)



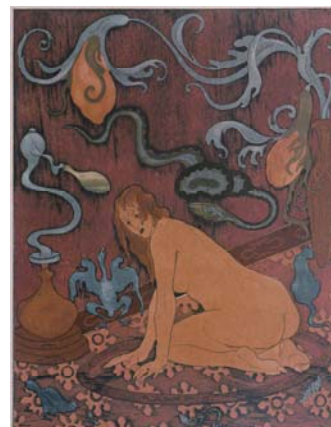
La thématique de l'exposition « Fantasmies et sortilèges » évoque l'univers très particulier des œuvres de Paul Ranson et permet de poser un regard neuf sur le travail de l'artiste. Les aspects intimes de sa vie ainsi que ses principaux sujets picturaux s'intègrent dans la sobriété de la scénographie.

Esotérisme et satanisme

Texte de Gilles Genty – historien d'art et co-auteur du catalogue raisonné de l'artiste

Le rapport que Ranson entretient avec l'esotérisme et la sorcellerie est à replacer dans une perspective historique longue. (...)

Celle-ci est à mettre en regard des images conçues par Ranson et dont les schémas iconographiques viennent souvent de la peinture ancienne ; *La Sorcière dans son cercle* est une figuration, parsemée de signes cabalistiques dont on trouve le motif dès le Moyen-âge et dont Dürer fixera la représentation. (...)

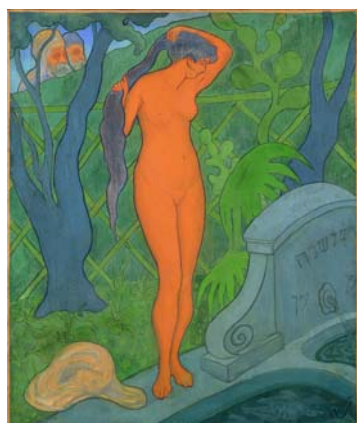


Paul Ranson, *La Sorcière dans son cercle*, vers 1892, aquarelle typographique. collection particulière © cat. raisonné Paul Ranson

Dans *Schouchana* (*Suzanne et les vieillards*, 1891), Ranson reprend assez précisément la mise en page imaginée par Théodore Chassériau pour sa *Suzanne au bain* (Paris, Musée du Louvre). Parfois, Ranson juxtapose les signes sans que ceux-ci fassent véritablement sens. Dans le *Suppost de Sathan* (vers 1892), Ranson inscrit des lettres hébraïques mais elles ne signifient rien. La différence d'avec Maurice Denis est ici notable ; chez Ranson, le symbole n'est pas porteur de vérité mais évoque un pays imaginaire, aux contours indécis (...).

Femmes sensuelles, femmes intimes

Texte du Musée Maurice Denis



Paul Ranson, *Schouchanah*, janvier 1891, encaustique sur toile. Collection particulière © Art Gallery of Ontario, C. Catenazzi

La silhouette très féminine de son épouse France, a servi de modèle dans maintes représentations de la femme chez Paul Ranson, *Nu se coiffant au bord de l'étang*, vers 1897 par exemple. Dans son œuvre apparaissent trois types de femmes intimement liées à son histoire personnelle.

La mère représente pour lui l'absente, car Jeanne Ranson est morte au sortir de ses couches. Elle est parfois sans visage, souvent belle mais méchante ou perverse, car coupable, plus que l'enfant d'être partie au moment de la naissance (*L'Explication*, 1896).

L'épouse, présente chaque jour, élégante, femme d'intérieur, motif de décor, est souvent plus silhouette ou attitude que personnage véridique (*Femmes en blanc* ou *Femmes vêtues de blanc*, 1894). L'amante, parenthèse entre la mère et l'épouse, est représentée de manière

plus mystérieuse, son visage est authentique et sa beauté figure dans des attitudes suggestives (*Baigneuse trempant son pied*, vers 1900).

La nature symbolique

Texte de Gilles Genty

Les années 1895-1897 sont pour Ranson des années difficiles ; à la mort de Charles Rousseau, père de France Ranson et de Germaine, la famille est contrainte de déménager à Paris et s'installe rue d'Alençon, à proximité de l'atelier de l'artiste. L'artiste a de moins en moins de temps pour travailler. Ses escapades hors de la maison familiale sont fréquentes. Ces années sont aussi difficiles professionnellement. (...)

Passées les années 1897-1899, moment de l'évolution esthétique des nabis vers l'impressionnisme ou la peinture classique, le temps de la peinture de Ranson persiste à ne pas être celui de son siècle, ni même de sa décennie. Ranson quitte de plus en plus souvent Paris pour se réfugier auprès de son ami Georges Lacombe en forêt d'Ecoves où ce dernier possède une grande maison baptisée fort justement « L'Ermitage ».

Les lieux de vie deviennent alors ceux de la peinture. La forêt qu'ils parcourent, peuplée d'apparitions dans leurs peintures, est en réalité un des motifs récurrents de la littérature symboliste de ces mêmes années 1895-1905. (...) Les forêts que Ranson peint deviennent également anthropomorphiques, renouant ainsi avec un des motifs favoris de la peinture romantique.

Les arbres creux dessinés par Ranson dans les années 1897-1905 ne sont pas des motifs réalistes ; d'ailleurs souvent le même motif est réutilisé dans des paysages différents. Ce sont aussi, comme dans les œuvres symbolistes, les chênes d'où les Celtes faisaient jaillir les fontaines de jouvence, ou encore, où les prêtres réfractaires cachaient de petits autels durant la Révolution (...).



Paul Ranson, *Baigneuses* ou *Le Lotus*, 1906, huile sur toile, Musée d'Orsay © RMN

Symbolisme décoratif

Texte du musée Maurice Denis



Paul Ranson, **Femmes en blanc** ou **Femmes vêtues de blanc**, 1894, tapisserie à l'aiguille, musée d'Orsay © RMN

La formation initiale de Paul Ranson à l'École des Beaux-arts appliqués à l'industrie de Limoges, de 1877 à 1881, et sa rencontre avec les futurs membres du groupe des nabis à l'Académie Julian en 1888, où le message de Paul Gauguin lui fut révélé, ont permis à l'artiste d'aboutir à un style personnel et identifiable où les sujets d'inspiration, la femme, la nature et parfois l'ésotérisme ou la sorcellerie se conjuguent harmonieusement à la composition. En ce sens, on peut affirmer que parmi le groupe des nabis, Paul Ranson est celui dont le style se rapproche le plus des créations Art nouveau. L'ensemble décoratif le plus complet de Paul Ranson reste le décor commandé en 1894 par Siegfried Bing

pour la salle à manger du Salon de l'Art nouveau, qu'il ouvrira l'année suivante, rue de Provence à Paris. Le style de ces panneaux correspondait parfaitement à l'aménagement de la pièce et aux meubles créés par l'architecte belge Henry Van de Velde. Parallèlement, Paul Ranson, comme ses amis nabis, s'est investi dans l'art de la scène où il a créé décors, programmes et costumes pour des pièces jouées notamment au Théâtre de l'œuvre de Lugné-Poe.

Imaginaire et spiritualité

Texte du musée de Pont-Aven

L'art est le moyen trouvé par Paul Ranson pour mettre à distance la mélancolie existentielle. Que les représentations se rapportent à la religion ou qu'elles évoquent les contes et les fables de l'enfance, l'enjeu est toujours de se soustraire aux pesanteurs du quotidien. Pour autant, les transgressions ésotérico-mystiques pratiquées par l'artiste ou l'athéisme qu'il revendique doivent être tempérés. Selon Gilles Genty, les sujets profondément bibliques tels que *Suzanne et les vieillards* (1891) ne sont pas traités avec une distance provocatrice, bien au contraire. Il précise aussi que « dans les lettrines parsemées du *Livre de la Vierge* (1895), les animaux plus ou moins démoniaques que Ranson dessine ne sont pas une contradiction du texte ». D'autres œuvres se rapportent à l'imaginaire de l'enfance et des contes dans lesquels il construit un univers mythique et irréel. La nature végétale apparaît dans ses tableaux comme protectrice et rassurante. Gilles Genty précise que « l'enfance est chez Ranson un fil d'Ariane qui traverse toute son œuvre, depuis les tableaux de jeunesse jusqu'aux pastels de maturité » qui, de fait, investit tous les lieux, toutes les mises en scènes et toutes les temporalités.



Paul Ranson, **Christ et Bouddha**, vers 1890, huile sur toile, Triton Foundation © Triton Foundation

Paul Ranson, un artiste nabi (1861-1909)

À trop analyser l'esthétique des œuvres réalisées par les nabis, à trop vouloir inclure leurs productions dans un continuum d'évolution des formes et des couleurs, on en oublierait presque l'essentiel, l'évidence : les sujets de ces images sont souvent profondément en décalage d'avec leur époque, d'avec l'évolution même de la vie quotidienne et des usages.

Ce qui est une généralité pour les nabis devient une particularité de la peinture chez Paul Ranson. Il faut en effet mettre d'emblée en perspective le décalage existant entre une « fin de siècle » machiniste, qui voit avec l'Exposition universelle de Paris en 1900 le triomphe de l'électricité et l'invention de l'automobile, et les scènes de la peinture symboliste, aux sujets bibliques, ésotériques, installées dans un passé aux contours mal définis. Chez Ranson, nuls trains entrant en gare Saint-Lazare, nuls personnages à bicyclette, aucune Tour Eiffel que leur mentor à tous, Paul Gauguin, admire pourtant. L'espace urbain lui-même n'est vu que de manière parcellaire, depuis l'intérieur des appartements. Décalage également entre ses femmes récoltant à la main des légumes, notamment dans les panneaux réalisés pour Bing, et les progrès contemporains des machines agricoles.

Cette distance revendiquée des nabis avec leur siècle, cette fascination pour les temps révolus, sont communs à bien d'autres artistes symbolistes, mais puisent également ses racines dans le passé. En d'autres termes, les thèmes qu'ils abordent, les images qu'ils produisent, sont tout à la fois hérités de Puvis de Chavannes et de Gustave Moreau, mais aussi de la peinture ancienne, avec laquelle ils sont moins en rupture qu'on ne l'a parfois dit.

Texte de Gilles Genty

Les nabis

Texte du musée Maurice Denis

C'est vers 1888 que le terme « nabi », qui viendrait du mot hébreu « nebiim » et signifierait prophète, fut proposé par le poète Henri Cazalis comme nom à un cercle de jeunes peintres fondé par Paul Sérusier.

En septembre 1888, Paul Sérusier rencontre Gauguin à Pont-Aven et peint sous sa direction *Le Talisman* (Paris, musée d'Orsay), un petit paysage aux formes schématisées et aux couleurs affirmées : « Comment voyez-vous cet arbre, avait dit Gauguin. Il est bien vert ? Mettez du vert, le plus beau vert de votre palette, et cette ombre plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible. » A son retour à Paris, Sérusier montre *Le Talisman* à ses camarades de l'Académie Julian – Bonnard, Denis, Ibels et Ranson – et de l'école des Beaux-arts – Vuillard, Roussel et Piot.

Enthousiasmés par cette nouvelle manière de peindre, ces jeunes artistes forment bientôt un véritable groupe à la recherche de toutes les nouveautés picturales dont Maurice Denis devient le véritable théoricien, qui a su mettre en forme le didactisme enthousiaste de Sérusier.

Pour les nabis, la peinture doit être une transposition de la nature, « l'équivalent passionné d'une sensation reçue ». Peindre un symbole ou une allégorie, c'est traduire une sensation en image, lui donner un équivalent plastique et coloré.

Bien que partageant des convictions communes, les nabis développent des tendances diverses à l'intérieur du groupe : emploi de la couleur en aplat et des arabesques décoratives chez Denis et Ranson, grâce intimiste chez Bonnard et

Vuillard, simplification et observation chez Vallotton... Tous en revanche participent au mouvement général qui tente de lever la barrière qui sépare l'art décoratif de l'art de chevalet.

Le mouvement ne dure que quelques années puisque les nabis se dispersent vers 1900. Toutefois, au tournant du siècle, ceux-ci font la transition et annoncent, ou préfigurent, les recherches contemporaines de l'Art nouveau.

Repères biographiques

1861-1883 : Paul Ranson est né à Limoges le 29 mars 1861. Il perd sa mère à sa naissance et est élevé par son père et ses grands-parents. C'est par son grand-père, J.J. Maquart, qu'il s'initie au dessin. Il entre en 1877 à l'école des Beaux-arts Appliqués à l'Industrie de Limoges.

1884-1889 : En 1884, il épouse France Rousseau. Le jeune couple part s'installer à Paris où Paul Ranson entre à l'Académie Julian, après un bref passage aux Arts Décoratifs. Il participe aux réunions autour de Sérusier avec Ibels, Bonnard et Maurice Denis, d'abord dans un café puis dans son atelier, au 25 boulevard du Montparnasse. Vuillard, K.X. Roussel et Verkade rejoignent le groupe.

1890-1891 : Ranson abandonne l'Académie Julian et adhère pleinement aux règles néo-traditionnistes énoncées par Maurice Denis et Sérusier. Pendant cette période, il expose régulièrement avec le groupe des nabis.

1892-1898 : Période très riche pour Paul Ranson qui crée de nombreuses œuvres, influencées par l'art japonais, dans les domaines qui lui tiennent à cœur : des décors de théâtre, des spectacles de marionnettes, des œuvres décoratives, des toiles à sujets ésotériques... Il expose régulièrement dans des galeries et salons. En 1898, un événement dans sa vie personnelle bouleverse son travail et les réunions régulières avec le groupe des nabis : France, sa femme, est enceinte. Paul Ranson supporte mal cet événement qui correspond pour lui à la perte de son modèle, de son ouvrière en tapisserie et de sa compagne qui recevait si joyeusement les nabis.

1899-1904 : La plupart des critiques constatent que sa peinture a changé et regrettent l'époque symboliste et celle des arabesques. Ranson se réfugie chez son ami Georges Lacombe à l'Ermitage, en Normandie.

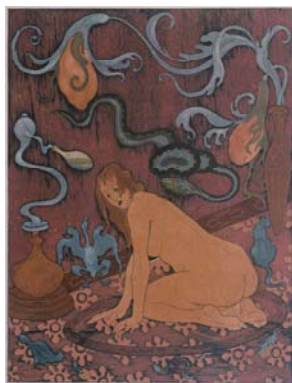
1905-1906 : De plus en plus souffrant, Ranson revient auprès de sa famille et organise à nouveau les réunions du groupe des nabis. Le succès de ses œuvres récentes, telle l'affiche réalisée pour son exposition à la Galerie Druet, est mince.

1907-1908 : Ranson est nommé Officier d'Académie. Etant donné son état de santé et les difficultés financières de la famille, sa situation devient préoccupante. Les nabis envisagent la création d'une académie de peinture dont la direction lui serait confiée : l'Académie Ranson ouvre donc ses portes en octobre 1908. Le nombre d'inscrits est très encourageant.

20 février 1909 : Paul Ranson meurt de la fièvre typhoïde. Soutenue par les amis de son mari, France décide de perpétuer l'Académie où enseignent Paul Sérusier, Maurice Denis, Félix Vallotton...

Photothèque

Ces visuels sont libres de droits pour la presse. Disponibles sur simple demande auprès de l'agence de presse. Merci de bien respecter les légendes mentionnées.



1. Paul Ranson (1861-1909), **La Sorcière dans son cercle** (vers 1892), Aquarelle typographique. Collection particulière © cat. raisonné P. Ranson



2. Paul Ranson (1861-1909), **L'Explication** (vers 1896), Pastel sur toile. Collection musée Maurice Denis © Musée / Jardin Maurice Denis (D. Balloud)



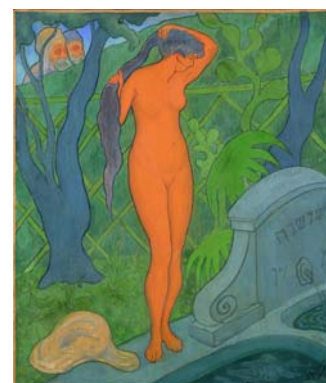
3. Paul Ranson (1861-1909), **Nu à la carcasse** (vers 1899), Huile sur toile. Collection particulière © Triton Foundation



4. Paul Ranson (1861-1909), **Christ et Bouddha** (vers 1890), Huile sur toile. Gooreind-Wuustwezel, Triton Foundation © Triton Foundation



5. Paul Ranson (1861-1909), **Le Paysage nabique** ou **Le Nabi** (1890), Huile sur toile. Collection particulière © DR



6. Paul Ranson (1861-1909), **Schouchanah** ou **Suzanne et les vieillards** (janvier 1891), Encaustique sur très grosse toile. Collection particulière © Art Gallery of Ontario (C. Catenazzi)



7. Paul Ranson (1861-1909), **Le Réveil** (vers 1899), peinture à l'oeuf sur toile, rehauts de pastel. Collection particulière, ancienne collection Maurice Denis © cat. raisonné M. Denis



8. Paul Ranson (1861-1909), **La Puce** ou **La Mansarde** ou **Grenier** (vers 1899), peinture à l'oeuf sur toile, rehauts de pastel. Collection particulière, ancienne collection Maurice Denis © DR



9. Paul Ranson (1861-1909), **Baigneuses** ou **Le Lotus** (1806), Huile sur toile. Musée d'Orsav. © RMN

Autour de l'exposition

Conférences

Chaque année le musée des Beaux-arts de Pont-Aven programme une conférence d'une heure pour chacune des trois expositions temporaires organisées par an. Les conférenciers invités sont des historiens de l'art, des conservateurs ou des critiques d'art.

Conférence par Monsieur Gilles Genty : «Le Soleil a rendez-vous avec la lune : Paul Ranson et la culture symboliste fin-de-siècle», à l'Hôtel de Ville de Pont-Aven, salle Paul Gauguin, le vendredi 2 juillet à 18 heures. Accès libre.

Historien de l'art, Professeur et Commissaire de nombreuses expositions, Gilles Genty est co-auteur du Catalogue raisonné de l'œuvre de Paul Ranson (Paris, Somogy, mai 2000) et spécialiste des artistes symbolistes et des nabis.

Visites commentées

La politique du service des publics concernant les visites commentées est basée sur la découverte ou l'approfondissement des connaissances des œuvres présentées dans les expositions permanente et temporaire. La priorité est donnée à la prise en compte des appréciations et commentaires du public. Ainsi, les visites commentées sont des médiations proposées sous la forme d'une discussion ouverte, permettant d'engager une réflexion sur les œuvres exposées, ainsi que sur la pratique de l'artiste.

Le musée de Pont-Aven propose des visites commentées de l'exposition :

- **aux visiteurs individuels :**
 - tous les jeudis en juillet et août à 10 h30
 - chaque jeudi à 14h30 en juin et septembre

- **aux groupes :**
 - **sur réservation** au minimum 15 jours à l'avance (02.98.06.14.43)

Visite contée

Paul Ranson s'intéresse, dans sa vie comme dans son œuvre, à l'ésotérisme, l'occultisme, le spirituel. Nous proposons de développer ces sujets auprès du jeune public. Une visite contée est programmée le mercredi après-midi 18 août au premier étage de l'exposition « Paul Ranson (1861-1909), artiste Nabi : fantasmes et sortilèges ». Dans la limite de 30 jeunes, de 6 à 16 ans, un conteur s'arrête devant une sélection d'œuvres présentant des contes, des histoires, des sortilèges.

Le mercredi 18 août à 10h00

Ateliers en famille ou entre amis

Ces trois ateliers de pratique plastique sont ouverts aux petits et grands d'une famille. Plusieurs familles peuvent venir avec leurs enfants afin de partager ensemble un instant de création. Les ateliers accueillent jusqu'à vingt personnes et se déroulent dans le foyer des Meunières, situé dans le prolongement du Musée. Du matériel de base, comme de grands formats de papier à dessin, etc., est mis à disposition des familles, moyennant une participation financière modique de 2,50 € par personne.

Une visite courte est nécessaire pour que le public connaisse davantage l'œuvre de Paul Ranson et que chaque visiteur réagisse, par un échange d'idées, sur la thématique. Les réflexions nées pendant cette médiation sont utilisées et approfondies de manière individuelle lors d'un « atelier en famille ». Le contenu des trois ateliers programmés est

différent pour chacun mais la thématique reste orientée vers la pratique artistique de Ranson et des peintres nabis.

Le mercredi 14 juillet à 14h
Le mercredi 21 juillet à 14h
Le mercredi 28 juillet à 14h
Le mercredi 4 août à 14h
Le mercredi 11 août à 14h

Ateliers pour les enfants et petits-enfants des adhérents de l'Association des Amis du Musée de Pont-Aven

Le Musée présente, pendant l'été 2010, une sélection d'œuvres de Paul Ranson, un artiste Nabi. Le décoratif est une orientation forte des œuvres de ce mouvement. En se réappropriant la technique de peinture des artistes de l'École de Pont-Aven, Ranson simplifie les formes et ravive les couleurs.

Les enfants peuvent s'approprier cette technique particulière pendant 30 minutes, à la suite d'un échange devant plusieurs œuvres.

Le jeudi 22 juillet – 10h

Journées européennes du Patrimoine

Le musée des Beaux-arts proposera en septembre 2010 sa cinquième participation aux Journées européennes du Patrimoine. En 2010, ces Journées seront organisées en rapport avec le thème donné par le ministère de la Culture et de la Communication.

L'exposition « Paul Ranson (1861-1909), artiste Nabi : fantasmes et sortilèges » étant l'événement principal de l'été, nous développons les activités prévues spécifiquement pour le jeune public autour de la pratique artistique de Ranson. Dans la recherche de points communs entre les mouvements impressionnistes et post-impressionnistes, la médiation sur l'œuvre de Ranson peut se terminer dans le fonds permanent du Musée. Au cours d'un atelier qui suit la médiation, la peinture de Ranson peut être mise en relation avec celle de ses prédécesseurs.

Les samedi et dimanche 18 et 19 septembre 2010

Projection de film

Le film présenté est dédié au mouvement nabi et dure 1h30. Il retrace en trois parties la création du mouvement et la spécificité de leur pratique picturale.

Le dimanche 27 juin – 10h30

Le musée des Beaux-arts de Pont-Aven

Historique

Le musée des Beaux-arts de Pont-Aven a été inauguré le 29 juin 1985. Son objectif est de faire connaître la vie artistique de Pont-Aven, depuis les années 1860 et l'établissement d'une colonie d'artistes américains, jusqu'à la peinture bretonne du milieu du XX^e siècle, et de développer un travail scientifique la concernant. Gage de la qualité et du professionnalisme du travail effectué jusqu'à présent, le musée de Pont-Aven bénéficie aujourd'hui de l'appellation « Musée de France » décernée par le ministère de la Culture.

Le musée en chiffre, c'est :

- > 3 expositions temporaires par an
- > 3 éditions de catalogues scientifiques par an
- > Entre 50 000 et 100 000 visiteurs par an, dont plus de 30% à l'international
- > Un fonds riche de 1000 œuvres d'artistes tels que Gauguin, Bernard, Sérusier, Denis...
- > 800 m² de surface d'exposition
- > Un centre de documentation conservant plus de 3 500 ouvrages sur les artistes venus travailler en Bretagne
- > Une équipe de 10 permanents
- > Une association des Amis du Musée d'environ 500 membres, rassemblant de nombreux collectionneurs

Et, à venir :

La construction d'un nouveau musée avec une surface d'exposition au moins doublée et de nouveaux services.

La volonté d'ouvrir le musée à l'art contemporain.



*Salle des conférences de presse et
une des salles du musée de Pont-Aven*

Les grandes expositions du musée de Pont-Aven

- 1986, Cent ans de Gauguin
- 1991, Paul Sérusier
- 2000, Emile Bernard
- 2003, Kenavo Gauguin
- 2008, La Bretagne de Paul Signac
- 2009, Maurice Denis et la Bretagne (exposition labellisée d'intérêt national par le Ministère de la Culture)

Informations pratiques

Horaires

Ouvert tous les jours

De 10h à 12h30 et de 14h à 18h30 en juin et septembre

De 10h à 19h00 sans interruption en juillet et août

Tarifs

Plein tarif : 6,00 € / Tarif réduit : 4,00 € (Groupes à partir de 10 personnes, étudiants de 18 à 25 ans, demandeurs d'emplois)

Visites guidées : 2,50 € par personne

Accès libre pour les moins de 18 ans, les scolaires et les accompagnateurs

Gratuit pour les journalistes

Visites libres, visites commentées

Relations presse

Agence Façon de penser

Florence Rosenfeld / Julie Deyber

01 55 33 15 20

florence@facondepenser.com

julie@facondepenser.com

Estelle Guille des Buttes-Fresneau, Conservateur du musée des Beaux-arts de Pont-Aven et Commissaire de l'exposition

Camille Armandary, Adjointe du Conservateur

Musée des Beaux-arts de Pont-Aven

Place de l'Hôtel de Ville

29930 Pont-Aven

Tél : 02 98 06 14 43

Fax : 02 98 06 03 39

E-mail : musee@pont-aven.fr

Web : www.museepontaven.fr

Accès

RN 165, Gare TGV : Quimperlé,

Aéroports : Lorient ou Quimper

Mécènes et partenaires

Cette exposition bénéficie du soutien du Crédit Mutuel de Bretagne



Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels du musée d'Orsay

